

Ami des créatures

LA RÉVOLUTION PACIFIQUE DE L'HUMANITÉ



VISIONS & RÉALITÉ

À propos de ce texte

Ma maladie ne guérit que si j'ai tout essayé :
laisser une vision aux gens et la diffuser partout.
Vous avez devant vous cette vision.

Seize années de recherche, d'étude, mais aussi
d'illusions et de paranoïa ont conduit à cette
écriture. Dans les pages suivantes, vous
découvrirez les forêts, les eaux, les ténèbres et la
damnation que la maladie m'a fait traverser pour
me sortir des "blocages" de nos vies et me
conduire à cette vision et à la lumière.

Cette lumière brille dans les lignes qui suivent.
Prenez le temps de les lire, s'il vous plaît. Je me
sens un peu mieux. Mais c'est surtout notre Terre,
avec tous ses êtres vivants uniques et ses
merveilles naturelles, que ma vision espère
préserver. Cet écrit doit nous donner du courage,
nous offrir un avenir heureux et salubre.

Votre ami Wesen

Ami des créatures

LA RÉVOLUTION PACIFIQUE
DE L'HUMANITÉ

Mentions légales :

www.dierevolutiondermenschheit.info

Email : wesenfreund@gmail.com

© 2020 Ami des

créatures Photos :

Pixabay

Ça suffit !

Il y a eu et il y a encore
suffisamment de victimes
et de souffrances évitables
dans le monde entier !

*Des enfants à vous ?
Oui, je le veux peut-être. Mais
pas avant d'avoir rendu le
monde meilleur.*

Votre ami Wesen

Table des matières

La folie des Grandeurs ?	Page8
Le chemin del'ami de l' Être	Page12
"Souffrance" et "connerie"	Page20
Nous, les "merveilles de la nature"	Page23
Les miracles tuent les Miracles Côté	Page24
Religions	Page24
Des chapeaux et des Couteaux	Page25
L'Empire du Soleil	Page26
Les douleurs de l' Espoir	Page29
La révolution pacifique de l'humani té	Page31
Un mandat de l'ONU sur la redistribution mondiale	Page35

<i>Promesse d'accès</i>	<i>Page40</i>
<i>Demande personnelle</i>	<i>Page40</i>
<i>Auteur</i>	<i>Page41</i>

La folie des grandeurs ?

Je m'appelle Wesenfreund. Je suis mégalomane. C'est ce que disent les médecins. Mais il faut bien que quelqu'un déploie cette vision et la transmette aux gens.

Je tiens dans mes mains une image de notre Terre. Vous avez probablement déjà vu une telle photo de notre planète prise depuis l'espace.

Nous pourrions énumérer les planètes de notre système solaire et bien d'autres encore. La Terre est la seule d'entre elles à nous offrir un espace de vie : notre planète bleue.

Avant ma paranoïa, je ne le faisais guère, je ne regardais que très rarement une photo de la Terre. Mon espace de vie était, comme pour la plupart d'entre nous, le quartier ou le village dans lequel je vivais. Il est rare que nous, les humains, regardions au-delà dans notre vie quotidienne trépidante. Il se peut que nous allions travailler en ville ou dans un autre quartier, mais que nous rentrions ensuite chez nous, dans ce que nous appelons notre lieu de vie. Mais le monde dans lequel nous vivons est bien plus vaste.



Dans mon quartier, je connaissais beaucoup de gens, j'avais une famille, une petite amie et des amis, je faisais les courses, je travaillais et j'allais dans les clubs avec la musique techno et les pilules d'ecstasy. Je vivais une vie comme celle des humains.

Tout ça, c'était avant la paranoïa.

Aujourd'hui, mon espace de vie est différent. Mon regard a changé. Presque tous les jours, je regarde cette photo de la Terre prise depuis l'espace. Je la prends en main et je vois ce qu'est notre véritable espace de vie. Que tous nos quartiers, nos villes, nos villages, nos communes, nos pays et nos continents font partie d'un tout. Tout le monde le sait lorsqu'il y réfléchit. Mais rares sont ceux qui le font ou qui se rendent compte de ce que je fais depuis le début de ma paranoïa.

Je regarde la photo et je vois notre Terre.

Combien nous l'avons déjà blessée.

Une vieille blague me vient à l'esprit.

"Deux planètes se rencontrent.

Comment vas-tu ? demande

l'une d'elles.

"Pas si bien", résonne la réponse à travers

l'univers. "J'ai l'humanité".

"Ah", dit alors l'autre planète. "Ne t'inquiète pas, cette

maladie va disparaître d'elle-même".

Peut-être que les humains disparaîtront d'eux-mêmes. Mais nous avons encore des millions d'années devant nous. Mais même avec notre fin, nous sommes apparemment pressés. Nous avons l'habitude de nous précipiter. Nous détruisons notre planète. Nous y vivons et la détruisons. Nous n'aurons nulle part où aller. Ou nos enfants et petits-enfants n'auront plus d'endroit où vivre. La blague d'en haut se réalise. Nous, les humains, devenons une blague stupide.

J'aimerais que nous portions un regard sur notre terre - qui nous unit, nous porte et nous nourrit.

Regardez une fois par jour une photo de notre Planète Bleue. Prenez-la en main et glissez-la dans votre porte-monnaie. Juste là où vous gardez les photos de vos amis ou de votre famille. Installez des images de la Terre en arrière-plan sur vos smartphones, partagez-les avec vos amis. Notre planète - nous n'avons rien de plus grand. Nous devrions la vénérer, la célébrer et en prendre soin plus que le nouveau SUV ou les autres conneries dans lesquelles les "blocages" nous poussent. J'ai moi-même vécu entre ces "blocages". Ma maladie m'a fait sortir de ceux-ci

de l'année dernière. Cela a duré seize ans. Les gens me regardaient comme si je renonçais à la vraie vie. Et pourtant, je l'ai trouvée.

J'aimerais citer quelques-uns de nos "blocages", nous devons les exorciser ensemble plus tard :

*Envie, jalousie, carriérisme, différences entre
les sexes, couleurs de peau, répartition
mondiale des richesses,
nationalités, religion, paradis fiscaux,
assassinat industriel d'animaux,
déséquilibre
Justice climatique.*

Le chemin de l'ami de l'être

Laissez-moi vous décrire mon parcours. Comment ma maladie m'a fait sortir d'un monde de "blocages" et l'obscurité sont entrés dans la lumière et mon regard s'est élargi. Tout comme mon espace vital de quartier étroit s'est étendu à la contemplation de notre planète. C'est pourquoi, avant que je ne raconte, regardons encore une fois la photo de la Terre. Nous ne le ferons jamais assez.

Mon parcours de vie a commencé de manière assez conventionnelle. Je suis allé à l'école, j'ai aimé mon enfance, ma famille et mes amis.

La jeunesse a commencé. Et s'est arrêtée aussitôt.

A quatorze ans, j'ai trouvé mon père dans une mare de sang sur le sol de la cuisine. En posant ma main sur son front, j'ai senti qu'il était froid. Je n'ai jamais oublié ce froid. C'est le froid du suicide, du désespoir et de la détresse. Souvent, je devais aussi avoir très froid plus tard.

J'ai terminé ma formation, trouvé un métier et levé les yeux vers mon frère. De six ans mon aîné, il était déjà devenu un homme d'affaires prospère. C'est ce que je me suis dit que j'allais faire. Mais il en a été tout autrement. La techno et la house étaient ma musique. J'allais souvent danser jusqu'à l'aube. Comme je me sentais bien. Je me débarrassais de tout. Même la froideur de papa, dont je n'arrivais jamais à me débarrasser.

Parfois, quelqu'un avait ces pilules avec lui. DE L'XTC. C'était génial. Parce qu'avec elles, avec ces pilules rouges, bleues, vertes ou jaunes, je pouvais danser sans fin. C'était le bonheur à l'état pur.

Jusqu'à ce que ma tête n'en puisse plus. Toutes les couleurs disparues, il restait

rien que du noir. Des silhouettes traversaient ma tête. Elles venaient me chercher.

"Schizophrénie paranoïde", disaient les médecins. Ma vie a été divisée à l'époque, il y a presque dix-sept ans. Derrière moi, il y avait mon enfance, le

La mort de mon père, la jeunesse et l'adolescence, la danse et ma petite amie. Je l'ai perdue. Je ne l'ai jamais revue.

Devant moi, il y avait l'obscurité et un chemin insaisissable de presque dix-sept ans vers la lumière. Souvent, le noir s'emparait de ma tête. Je la remplissais de peur et de mal. C'est ce que les médecins appellent la paranoïa. Elle est cruelle.

Mais elle m'a libéré. Après toutes ces années, elle

renversées "blocages"

et m'a aidé à chasser de mon existence la

vieille idée obsessionnelle du "bien et du mal". Je savais que j'y arriverais et j'ai forgé mon plan.

J'attirerais le mal et ses tireurs d'élite sur ma piste, les conduirais à travers la prairie dans la forêt et les ferais finalement détruire par l'armée allemande.

Le mal préfère s'attaquer aux plus faibles. Je le savais. Ils viendraient donc, les sbires, si je

passais, en tant qu'être malade, sur une

Wiese boitait. Facile à reconnaître, à suivre et à abattre.

J'ai pris une paire de béquilles. Je m'y suis appuyé alors que je n'en avais pas besoin, j'ai quitté l'appartement en boitant, j'ai descendu la rue, je suis sorti entre les maisons et je me suis retrouvé à l'air libre dans une prairie. Maintenant, le mal me verrait.

Courbé et semblant frêle, l'herbe caressait mes chaussures et mes béquilles tandis que je m'approchais de la lisière de la forêt. Des chansons de mon enfance me sont revenues en mémoire. Jusqu'à la chute du mur, nous avons vécu dans cette ville qui s'appelle aujourd'hui Chemnitz et qui était autrefois Karl-Marx-Stadt. C'étaient les chansons de l'époque où j'étais patriote en RDA, que j'entonnais d'abord doucement et que je finissais par chanter à voix haute.

*"Frères, vers le soleil, vers la liberté,
frères vers la lumière !
L'avenir resplendit dans l'obscurité du
passé".*

J'avais presque atteint la forêt. Le mal devait me voir. Et il est venu. Je l'ai bien entendu. J'ai chanté

plus fort et je me suis mis à boiter avec mes
béquilles sous les aisselles entre les

Les arbres et le crépitement des feuilles qui me trahissent.

Je me suis arrêté et un silence de mort m'a entouré. La solitude m'était familière, mais je ne m'étais jamais senti aussi seul. Les humains, j'en étais sûr, étaient partis coloniser une autre planète, très lointaine. Ils m'avaient oublié, peut-être volontairement.

"Je suis", dis-je désespérément dans la forêt, "le dernier homme".

J'ai fait quelques pas. Des feuilles bruissaient à nouveau. Y avait-il quelqu'un d'autre que ces bruits pouvaient trahir ? Le mal. Les hommes l'avaient certainement laissé derrière eux lors de leur voyage vers une planète lointaine. Il était toujours là. Je le sentais. Des branches fouettaient mon visage. Je m'étais mis à courir. Le mal, je l'entendais qui s'approchait. Il allait me saisir dans un instant. Maintenant.

Les chiens des sbires menaçaient de m'atteindre. Ils voulaient ma chair, mes os, tout. Je hurlais de peur. J'ai crié comme un ours. J'ai hurlé pour me débarrasser des animaux. J'ai reconnu un chemin entre les chiens, comme cela a toujours été le cas.

Il y a un chemin pour tout, il s'est faufile à travers et a couru à travers la forêt.

Des branches s'abattaient sur moi, comme si la nature se vengeait de la destruction que nous, les hommes, lui infligeons. Soudain, j'ai atteint un mur. J'ai sauté par-dessus en toute hâte. Comme j'aurais pu tomber bas de l'autre côté. Mais je n'ai rien fait, j'étais peut-être invulnérable, j'ai continué à courir et je suis entré dans l'eau d'un lac de forêt.

Au-dessus de moi, les étoiles. Elles aussi me faisaient peur. Ce n'étaient que des satellites avec lesquels le mal me localisait. Partout, ils me traqueraient. Même ici, dans ces eaux où je ne laissais aucune trace.

Des poissons me frôlaient les jambes. Le mal s'approchait à grands pas. Je sentais son souffle. Il sifflait et se pressait. Mais il ne semblait pas s'approcher.

Cette eau dans laquelle je me trouvais, je la connaissais de mes rêves. C'est ici, au fond de ce lac, que j'avais voulu chercher quelque chose depuis longtemps. Les poissons m'ont accueilli. Ils semblaient m'avoir attendu.

Contrairement aux branches
fouettantes, traversaient
l'eau jusqu'à la taille de

manière conciliante'y ai plongé ma tête.

et je me suis mis à plonger compulsivement. Je devais le trouver, ce sceptre que je cherchais depuis longtemps. Ce n'est qu'avec lui entre les mains que je pourrais enfin libérer l'humanité de toute souffrance. J'ai plongé encore et encore, je suis remonté à la surface de l'eau et j'ai vu les lampes de poche qui clignotaient et m'aveuglaient.

Le lac était encerclé. L'ours en moi se taisait et voulait se reposer. Le propriétaire du plan d'eau avait prévenu la police et celle-ci les médecins. Ils étaient là, m'ont conduit à l'ambulance et ont aspiré du liquide dans une seringue à la lumière de l'ambulance.

Mon injection mortelle. Je ne pouvais penser à rien d'autre. J'ai vu la canule se remplir, j'ai crié que je ne voulais pas mourir et je me suis rebellé. Ils ont mis la seringue de côté et m'ont donné des calmants.

Au bout de trente minutes, des hommes m'ont emmené prendre une douche. Ils m'ont dit de me laver avec l'eau du lac et ont ouvert le robinet. Je l'ai laissé pleuvoir sur moi. J'ai tremblé. Je ne pouvais penser à rien d'autre qu'aux zombies qui allaient sortir des égouts et me déchirer.



"Souffrance" et "connerie"

A l'hôpital, les hallucinations ont disparu. J'avais traversé l'enfer. J'y étais entré délibérément, avec mes béquilles coincées sous les aisselles, j'avais traversé le champ, la forêt, l'eau et l'horreur. Mais l'enfer était derrière moi.

Elle faisait désormais partie du passé. Je l'ai effacée de mon esprit, tout comme le couple de notre pensée figée - "bien" et "mal" - n'existait plus pour moi. Ma traversée de l'horreur créée par l'homme l'avait fait éclater. Les mots "bien" et "mal" étaient brisés devant moi. Beaucoup de lettres.

B - O - E - S -

EG- U - T

Le début de quelque chose de nouveau. Il fallait juste que je le trouve. J'ai longtemps déplacé des lettres cubiques et formé des anagrammes. Dans "boese", j'ai trouvé le "lac", j'ai pensé au sceptre et j'ai su que j'étais sur la bonne voie.

Notre pensée polaire en termes de "bien" et de "mal" a échoué. Elle ne sert plus à décrire,

ce que nous, les humains, faisons, à nous-mêmes et à notre planète. Je me suis senti poussé à remplacer les deux mots. Tout bas, j'ai dit ce que je pensais.

CONNERIE DE LA SOUFFRANCE

Je suis devenu plus courageux. J'ai dit ces mots avec plus de force, pour finalement les faire vibrer avec tout mon corps. J'ai brisé mes "blocages", j'ai brisé ces chaînes et j'ai crié pour que le monde entier l'entende :

"Comme c'est débile, la souffrance que nous nous infligeons et que nous infligeons au monde".

Nous, les "merveilles de la nature

J'ai aussi souvent posé le mot "humain" hors de mes lettres. Je regardais les petits cubes posés devant moi sur la table.

M - E - N - S - C - H

J'avais honte de beaucoup de choses que j'associais à nous, les humains - notre surplomb sur tous les êtres vivants, l'exploitation, la destruction, l'avidité et la souffrance. Je détestais tous ces "blocages". Je déplaçais les lettres à la recherche d'anagrammes sans en trouver un seul.

Le terme "humain" a échoué.

"Pourquoi ne pas nous réinventer ?", ai-je souhaité doucement dans une pièce sombre. J'ai trouvé des visions en moi et je les ai exprimées.

"Nous ne sommes ni des créatures, ni des créatures de Dieu, ni seulement des êtres humains. Car tous les êtres vivants, chaque homme, chaque animal et chaque plante sont uniques et capables d'inspirer. Nous sommes tous des merveilles de la nature".

Les miracles tuent les miracles

D'autres crises ont suivi. Des phases psychotiques qui me poussaient à sortir de chez moi. Des tireurs d'élite m'observaient à travers des lunettes de visée. Chacun des hommes armés symbolisait, comme je le comprendrai plus tard, l'un de nos blocages. Ils ne voulaient pas me laisser m'échapper. Je cite à nouveau quelques-uns de leurs noms :

*Envie, jalousie, carriérisme, différences entre
les sexes, couleurs de peau, répartition
mondiale des richesses,
Nationalités, religion, paradis fiscaux,
le meurtre industriel des animaux, la justice climatique
déséquilibrée*

Voyez le tireur là-haut, qui ressemble à un chasseur, il symbolise notre massacre industriel des animaux, l'abattage, le dépeçage et le broyage des merveilles de la nature.

Lorsque je vois quelqu'un manger de la viande, je suis transpercé par un tourment que je suis à peine capable de supporter. Mais je tiens bon et je pose ma question.

"Penses-tu parfois que tu plantes ta fourchette dans quelque chose qui, il y a quelques jours, respirait, ressentait et n'aimait pas moins la vie que toi ?"

Depuis ma traversée de l'enfer, j'ai le courage de poser ce genre de question à mes semblables. Je ressens la douleur quand quelqu'un plante sa fourchette dans un morceau de viande.

Religions

D'autres tireurs d'élite, je les vois sur les lieux de culte du monde entier. Ils symbolisent la des "blocages" qui émanent des religions. Jadis, je pensais que celles-ci pouvaient mettre un terme à la souffrance sur Terre et à sa destruction croissante. C'était une erreur. Et j'ai compris comment les religions nous séparaient les uns des autres, bloquaient la coexistence et contribuaient à tout ce dont nous devrions enfin libérer l'humanité et notre planète.

Des chapeaux et des couteaux

Chez moi, je m'entraînais à des rituels. Je pensais que grâce à eux, le monde deviendrait meilleur. J'ai pris un chapeau et j'ai mis un couteau derrière. Je voyais tout clairement devant moi, le cow-boy ou l'homme blanc, sa cupidité sans fin et les dangers qu'elle représente pour nous, les humains. La cupidité est-elle inhérente à notre nature ?

"Celui qui tue sa conscience avec de la publicité, des besoins artificiellement éveillés allaite avec du shopping".

Comme un jouet, les gens me poussaient parfois à travers la consommation sans fin de la zone commerciale. Partout, des dangers me guettaient, prêts à m'entraîner dans le tourbillon de la cupidité et des "blocages". Une fois, je n'en pouvais plus et j'ai arraché mes vêtements. Je ne pouvais survivre que nue, sans les marques de la consommation sur mon corps. Ils ne m'auraient pas comme ça.

Et en effet, libre comme je l'étais, tout se figea autour de moi. Telles des colonnes de sel

passants à côté de moi. La femme de Lot dans l'histoire biblique m'est revenue à l'esprit, elle s'était retournée pour contempler une dernière fois Sodome, détruite par Dieu, qui s'était embrasée devant elle comme un centre commercial.

L'empire du soleil

Je suis tombé à genoux et j'ai levé les yeux vers le soleil. Les tireurs d'élite avaient disparu. Avec eux, les nuages sombres qui obscurcissaient encore le ciel. Les rayons du soleil me réchauffaient. Le soleil - devant lui, je m'inclinai, comme devant tous les miracles et les affirmations de la vie. De nombreuses reines et de nombreux rois méritent la couronne de la création, car ils respectent et protègent véritablement la vie. Le soleil est pourtant le plus grand des miracles. Sans lui, la vie serait sombre, froide et sans vie. Rien n'est plus urgent que de créer notre empire du soleil avec des milliards de reines et de rois.

Réchauffez-vous au soleil, comme je le faisais quand je le vénérais, nu et à genoux. En tant que

vigoureux



Des doigts m'ont entouré les épaules, des hommes m'ont parlé et ont poussé leur visage sur le côté dans la lumière du soleil. Un policier et une secouriste se disputaient presque pour moi. Alors que l'agent voulait m'emmener pour avoir causé un trouble à l'ordre public, la secouriste a parlé de troubles psychiques, a convaincu le policier et j'ai été conduite à l'hôpital. Sur un lit, ils m'ont poussé à travers le service. "Prenez", ai-je levé les yeux vers le policier qui marchait à côté de moi, "s'il vous plaît, prenez mon porte-monnaie. Je n'en ai plus besoin". En sortant mon porte-monnaie de ma poche, je le lui ai mis sous le nez et l'ai littéralement imposé au fonctionnaire. J'étais persuadé de pouvoir quitter la terre et d'entrer au paradis.

Le policier n'a pas accepté mon portefeuille. Mon chemin ne m'a pas non plus mené au royaume des cieux, mais ils m'ont conduit de l'hôpital à l'hôpital psychiatrique.

"Ils m'emmènent", m'a dit la seule vérité, "dans un camp de concentration. Conduisez-moi là-bas, vers une mort sans fin".

J'ai pensé à ma mère. J'ai murmuré des adieux.

sur mes lèvres tremblantes. Ce jour-là, j'ai traversé l'enfer - et je l'ai laissé derrière moi.

Les douleurs de l'espoir

Les médecins ont à nouveau noté "crises psychotiques" et m'ont tendu des médicaments. Je n'en voulais pas. La décision était prise. Ma guérison allait devoir attendre. Les crises psychotiques étaient tellement intenses et remplies de connaissances que je ne voulais pas les endiguer ou même les chasser de mon corps.

Je voulais m'ouvrir complètement à ces connaissances. Les laisser venir à moi et les porter dans le monde. C'est ce que je me suis juré de faire et je me tiens maintenant devant vous avec cet écrit.

Elle est pleine de peur. Vous le savez déjà. Mais nous devons traverser la peur et ma douleur. Parcourons quelques pages ensemble. Jusqu'à la fin de ces lignes, jusqu'à ma vision et l'espoir commun.

Les paranoïaques décrivent leur perception du monde comme drastique et effrayante. "C'est pareil pour moi", pensais-je autrefois, attribuant les apocalypses dans ma tête à la maladie. Aujourd'hui, je sais que c'est mieux. Ma perception du monde n'est pas augmentée par ma maladie.

Notre destruction de la planète, la production continue d'armes, les guerres, les souffrances sans fin et les meurtres de masse des merveilles de la nature sont tout aussi horribles que je les perçois. Ma maladie m'a ouvert les yeux et j'en suis reconnaissant.

L'état du monde me tourmente physiquement. Si nous étions tous dans cette situation, ce serait le salut. Comme nous serions prompts, poussés par la douleur, à pousser, non, à forcer nos représentations politiques à prendre de nouvelles voies.

Prenez un peu de temps, s'il vous plaît. Sentez ce qui se passe en vous. Ce que nous faisons, nous les humains, est-il vraiment juste ? Ne pouvons-nous pas faire ressortir des choses cachées et être complètement différents ? Sentez plus profondément en vous. Ce n'est pas facile, je sais. Les "blocages" et le quotidien nous enserrant.

Nous pensons qu'ils nous soutiennent. Pourtant,
ils nous coupent le souffle et

la liberté, apportent la souffrance et la ruine. Continuez à sentir, au-delà des blocages. Vous y arriverez. Retrouvez ce mal de l'âme que je connais depuis des années. Saisissez l'occasion de vous élever. Échappez aux "blocages". Poussez les puissants à nous conduire vers un avenir meilleur. Car ce n'est qu'ensemble que nous réussirons :

La révolution pacifique de l'humanité

"Le respect est au cœur d'un monde pacifique". Comme j'ai aimé cette maxime pleine de sagesse. Jusqu'à ce que je lise Bertolt Brecht :

*"La nourriture vient
d'abord, la morale
ensuite".*

Les mots de Brecht dans l'Opéra de quat'sous sont vrais. Cette vérité devrait déterminer notre objectif prioritaire :

***Un revenu de base digne pour tous
les habitants de la planète.***

la faim et les souffrances qui y sont liées, le racisme



et l'exclusion doivent cesser - partout sur notre Planète Bleue. Nous pouvons y arriver. Nous, les "merveilles de la nature", possédons aussi des forces merveilleuses et puissantes pour sortir le monde de la souffrance. Un regard sans "blocages" nous les ouvre. Nous faisons le bien et cela nous rend heureux.

Vous avez certainement déjà aidé quelqu'un et fait du bien. Cet acte ne vous a-t-il pas semblé merveilleux ? Plus profond, plus puissant et plus humain que la plupart des choses qui nous entourent ?

Comme ce sentiment doit être puissant et débordant de force et de bonheur si nous parvenons à bannir la faim et la souffrance du monde. Les envoyer toutes deux dans cet enfer que nous avons nous-mêmes créé et que nous laissons ensuite se dévorer. Adieu, vieil enfer. Adieu, homme égoïste d'autrefois. Nous sommes prêts pour une nouvelle conscience et une redistribution globale comme début d'une "révolution pacifique de l'humanité".



Un mandat de l'ONU pour une redistribution mondiale

Personne ne pourrait mieux réaliser la mission de redistribution mondiale, de chasser la faim de notre monde, que les Nations Unies. Nous devons les pousser sans relâche à mettre en place une autorité mondiale de distribution qui garantisse à tous les habitants de la planète un revenu de base digne.

C'est le premier pas. Il est énorme. Mais nous, les humains, sommes des maîtres de la logistique et de la distribution. Si nous voulons quelque chose de tout notre cœur ou si nous ressentons une profonde douleur morale, nous réussissons presque tout. C'est notre force. Utilisons-la enfin pour faire le bien. De nombreuses questions se posent au préalable. J'aimerais y répondre ici.

Pourquoi avons-nous besoin d'un
"Revenu de base mondial" ?

Des gens meurent de faim sur cette terre, d'autres vivent dans l'abondance. L'écart entre les riches et les pauvres est plus qu'inhumain. Nous devons lui opposer quelque chose de sensé. Qu'est-ce qui pourrait

Quel est le meilleur moyen d'atteindre cet objectif qu'un revenu de base mondial pour tous les êtres humains ?

Pourquoi le revenu de base doit-il être global ?

La finance et l'économie mondiale sont interdépendantes. C'est pourquoi il est important de prélever des impôts dans les pays qui créent de la valeur et d'utiliser ces fonds pour aider partout où cela est nécessaire.

Je crois profondément en ce signe de sollicitude qui unit les peuples et qui est le plus important à l'échelle mondiale. Nous nous rapprochons les uns des autres et le risque de guerre diminue. La "bouffe", comme disait cyniquement Brecht, serait alors là. La morale suivra. Nous pourrons enfin cultiver durablement le respect de la vie et de notre planète.

Pourquoi les Nations unies doivent-elles faire la promotion du revenu de base mondial ?

Aucun État ni ego ne doit s'opposer à une

communauté
mondiale pacifique et
fournissant des services de
base ou avoir un effet corrosif. Chaque pays

et chaque population peut et doit être convaincue de cette idée. Les Nations unies devront faire preuve de courage pour s'opposer à leur principal bailleur de fonds, les États-Unis. Néanmoins, elles y parviendront, deviendront plus indépendantes et seront finalement en mesure de mobiliser davantage de capitaux pour notre mission commune.

Qui collecte les revenus de base mondiaux ?

L'ONU - une organisation reconnue au niveau international
- après un mandat global impératif.

Comment les Nations unies
perçoivent-elles l'argent ?

En tant que taxe de service universel par paiement numérique.

Comment l'ONU distribue-t-elle les revenus de base ?

Aujourd'hui déjà, les Nations unies distribuent de l'argent en Jordanie par exemple, par le biais de la numérisation de l'iris, des empreintes digitales ou

de la blockchain. Il s'agira également d'une procédure sûre et judicieuse au niveau international.

Qui finance le revenu de base ?

Un impôt sur tous les revenus participant au processus global de création de valeur finance le revenu de base. En outre, un impôt mondial sur les riches est introduit. En effet, personne n'a besoin de plus d'un milliard d'euros pour vivre. Les grandes richesses sont socialisées et distribuées par les Nations unies en tant que revenu de base.

Vous trouvez que mon projet semble utopique ? Non, ce n'est pas le cas. Il est certainement visionnaire.

Mais nous y arriverons.

Nous introduisons le revenu de base mondial.

C'est notre devoir d'êtres humains.

Si ma maladie le permet, je postulerai moi-même pour un poste à l'ONU, je me battrai pour un projet de répartition mondiale et je me battrai aussi s'il le faut.

Regardez-la encore une fois, notre patrie commune, dont je tiens la photo entre mes mains. Notre terre. Quelque part en bas, je me tiens. Je suis très loin. En même temps, nous sommes

proches sur

cette planète et avec nos souhaits communs pour
l'avenir. Faisons en sorte qu'ils se réalisent.
Commençons enfin - notre
"révolution pacifique de l'humanité".

Votre ami Wesen

Promesse d'accès

Celui qui exclut trahit ses semblables.

Si vous souhaitez recevoir ce livre gratuitement ou le lire en ligne, veuillez consulter le site :
www.dierevolutiondermenschheit.info

Demande personnelle

A tous les détracteurs de ce texte dans le monde.
Faites mieux, s'il vous plaît, dans l'intérêt de toute l'humanité et de tous les êtres, en particulier les plus faibles !

Appel aux dons

100 % des dons sont consacrés, au nom de la sensibilisation, à la promotion efficace de ce projet d'écriture.

Paypal : wesenfreund@gmail.com

Banque : C24

IBAN : DE56 5002 4024 0462 2001 01

BIC : DEFFDEFFXXX

Vers l'auteur

Nés sur la planète Terre. Vous aussi ?

Il semble y avoir des parallèles entre nous :)

C'est une base merveilleuse.

Pour ceux que ça intéresse : Je suis né à Karl-Marx-Stadt (ancienne RDA), aujourd'hui Chemnitz.

Je profite de l'occasion pour envoyer un salut chaleureux à tous les habitants de Chemnitz, aux Allemands, aux Européens, aux citoyens de la Terre et, de manière générale, à tous les êtres vivant sur notre planète et en dehors.